

## I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU THÈME ET DES ŒUVRES

### Cours 2 : Présentation de *La Connaissance de la vie (CV)* de Georges Canguilhem (GC), 1952

---

**Edition de référence** : *La connaissance de la vie*, Georges Canguilhem, « Introduction : La pensée et le vivant », « I. Méthode », « III. Philosophie - chapitres II, III, IV et V », éd. Vrin, coll. Bibliothèque Des Textes Philosophiques.

**Ressources** : G.C de Dominique Lecourt, éd. PUF, coll. Que sais-je ?



#### 1. Biographie

- 1904, à Castelnaudry, au sud-est de Toulouse ; Languedoc & l'accent du sud-ouest ; mort en 1995 ; philosophe et médecin français
- père : tailleur sur mesure ; mère : agricultrice > amour de la terre
- à Paris, lycée Henri-IV en Kh, élève d'Émile Chartier dit **Alain**, dont garde grd estime malgré les désaccords polQ ; 16<sup>e</sup> à ULM en 1924 : à ses côtés, en litt, **Raymond Aron**, **Paul Nizan**, **JP Sartre** ; 2<sup>e</sup> à l'agrég de philo ; enseignant
- antimilitariste : articles polémQ ds diverses revues engagées : fustige le nationSM français
- 1936 : s'engage ds des études de médecine
- 1940 : refuse de prêter serment aux valeurs du régime de Vichy, démissionne (« **Je n'ai pas passé l'agrégation de philosophie pour enseigner 'Travail, Famille, Patrie'** ») et s'engage ds la résistance
- 1943 : soutient sa thèse de médecine,  
. Il y examine les concepts qui ont présidé à la naissance de la médecine moderne, principalement à travers les travaux d'**Auguste Comte**, de **Claude Bernard**, de **René Leriche** et de **Kurt Goldstein**, travaux qui peuvent être regroupés autour d'un intérêt commun pour la science, la médecine et la

compréhension de l'humain dans sa globalité, en particulier selon une approche holistique (globale) et positiviste. Voici ce qui les relie plus précisément :

√ **Une approche scientifique et expérimentale**

**Claude Bernard** (1813-1878), médecin, **physiologiste** (étudie et réalise des rech s/ le fonctionT de diff organismes vivants) et **épistémologue** (< epistèmê : « la coCE vraie » + logos, « le discours » ; branche de la phi qui a pour objet l'étude critique des postulats, conclusions et méthodes d'une science particulière, considérée du point de vue de son évolution, afin d'en déterminer l'origine logique, la valeur et la portée scientifique et philosophique) français ; il est le père de la **médecine expérimentale**, insiste sur l'importance de l'expérience et de la méthode scientifique pour comprendre les phénomènes biologiques.

**Auguste Comte** (1798-1857), philosophe et sociologue fr, fondateur du **positivisme**, prône une sc fondée s/ l'observation, les faits & l'ordre des lois natL.

=> Leur vision converge dans une volonté de fonder la connaissance s/ des faits observables et vérifiables.

√ **Une vision holistique de l'être humain**

**Kurt Goldstein** (1878-1965), neurologue & psychiatre allemand, dével une vision globale de l'orgISM humain ; un pionnier de la neuropsy modern. Il critique la réduction de l'humain à des mécanSM isolés.

**René Leriche** (1879-1955), chirurgien & physiolST (fonctT des orgISM vivants) fr, s'intéresse aussi à la souffrance hu ds sa globalité, non seulement en tant q phénomène biolQ ms aussi existL (La philosophie de la chirurgie, 1951)

√ **Le lien entre science & huISM**

Tous quatre défendent l'idée q la science ne doit pas être purT technQ mais orientée vers le bien-être de l'ho :

- **Comte** veut une scie guidée par la sc, ms pour l'ordre et le progrès humain ;
- **Bernard** vise une médecine plus rigoureuse pour mx soigner ;
- **Leriche** voit le chirurgien comme un artisan au service de la vie ;
- **Goldstein** cherche à cprdr l'hu blessé dans tte sa complexT

=> Pour les quatre, la sc doit se conjuguer aux valeurs huSIT ; ms GC remet en question les conditions définies par **Comte (positivisme) & Bernard (métho expALE)**

√ **Une infICE mutL s/ la pensée médicale & philoQ**

Ces auteurs ont influencé durablement la pensée médicale moderne, la manière d'enseigner la médecine, et les fondements de la bioéthique et de la psychologie.

Les quatre ont eu un rôle majeur ds la constitution de la médecine moderne, médecine moderne qu'interroge donc CG.

- La thèse de GC, doublée de Nouvelles Réflexions s/ le normal et le patholQ, sera réédité en 1966 sous le titre de Le Normal et le Pathologique : un des chapitres au progr s'intitule aussi "**Le normal et le pathologique**" et est un extrait condensé de la pensée de GC s/ ce sujet

=> Travaux en philosophie des sciences, en épistémologie, et en histoire des sciences. L'apport fondamental de GC est d'avoir montré que le vivant ne se laisse pas réduire à un objet, mais qu'il porte en lui une activité normative, capable de signification, d'évaluation, d'innovation vitale. Il a

redéfinit les **fondements mêmes de la médecine et de la biologie**, en inscrivant la norme et la valeur au cœur de la vie, et en articulant étroitement **philosophie, histoire et sciences**.

## 2. Présentation générale de *La Co de la vie*

### - **Généalogie** :

- √ recueil d'articles & de conférences
- √ version originale : de 1945 à 1951 ; remaniés en 1952
- √ dernier chapitre « la monstruosité et le monstrueux » : conf de 1962, ajoutée à l'occasion de la 2de éd de l'ouvrage en 1965

=> recueil d'articles du milieu de XX<sup>e</sup> ; à première vue, on pourrait penser qu'il s'agit d'un regroupement artificiel, ms *CG* défend au contraire l'**inspiration continue**, et a même procédé à qq **remaniements** pour la publication. Il s'agit pour ns de mettre au jour cette inspiration continue, i.e. les thèses essentielles de l'ouvrage.

### - **Le titre** :

- √ Thématique
- √ GN : connaître quoi ; son objet, son prédicat : « la vie » : « La vie » désigne le vivant et son milieu donc une totalité ; on n'a pas d'un côté celui qui connaît et de l'autre « la vie » ; il ne s'agit pas de s'extraire du vivant : « **pour faire de la biologie, même avec l'aide de l'intelligence, nous avons parfois besoin de nous sentir bêtes** » 16, i.e « bête » comme vivant
- √ CoCE présuppose l'ho : c'est lui qui connaît, qui fonde la CoCE ;
  - donc la coCE est **DANS** la vie
  - donc la coCE est un fait biolQ
  - donc ce fait biolQ s'intéresse au vivant ds son rapport au md i.e. ds rapport à son milieu

=> une pensée qui articule biologie & philosophie est en perspective.

- **La structure** de l'ouvrage : une intro, trois grandes parties et des Appendices i.e. prolongement

Au programme :

- √ l'introduction : « La pensée et le vivant »,
- √ La partie I : « Méthode »,
- √ Rien de la partie II ni des appendices
- √ Plusieurs extraits de la partie III, « Philosophie », dont je précise les titres
  - ch II : « Machine et organisme »
  - ch III : « Le vivant et son milieu »
  - ch IV : « Le normal et le pathologique » déjà mentionné
  - ch V : « La monstruosité et le monstrueux », conf de 62 ajoutée lors de la seconde édition de *Co de la V*

=> croisement des domaines qui intéressent CG : la science, la biologie (vivant, milieu, organisme, monstre) plus particulière et la médecine (normal, pathologique), et la philosophie : travail d'épistémologie des sciences (méthode).

### 3. Première approche de CoCe de la vie : lecture de l'introduction

- **RAPPEL** : visionner avt lecture de la suite CG face à **Alain Badiou**, interview de 1965 pour « Philosophie et sciences », pour les « Dossiers pédagogiques de la radio-télévision scolaire » : revue trimestrielle qui annonçait programme d'émissions à destination scolaire, de 1965 à 1983.

Alain Badiou est philosophe, romancier et dramaturge français d'inspiration marxiste ; a été le sujet de pls polémQ. Entré à l'ENS la même année que GC.

- Lecture de l'introduction, « La pensée et le vivant » : [doc annexe](#)

#### §1

##### 1. CG adhère-t-il à la première phrase ?

On doit cprdr qu'il n'adhère pas à cette conception de la coCE avec la seconde phrase où le pronom « on » est exclusif : ainsi, « on » peut se lire comme « certains ». AutrT dit, CG reproche q l' « on » s'occupe surtt du « comment on connaît » (les outils, les méthodes), au point de négliger le « pourquoi » ou le « qu'est-ce que signifie » connaître.

##### 2. Quelle explication CG donne-t-il à cette commune erreur ds la seconde phrase ?

GC fait ici allusion — de manière critique — à plusieurs courants philoQ modernes et contemporains qui ont abordé la question de la coCE, notT:

###### a. La tradition épistémologique moderne

Il vise surtt les philo qui, dp **Descartes, Kant** & jusqu'aux **néo-kantiens** ou positivistes, se sont préoccupées de la structure et des conditions du savoir, i.e. des opérations du connaître (la perception, la R, les catégories, les métho scQ, etc.).

###### b. Les philosophies analytiques et positivistes

Les 1ers s'int au langage, à la logique, aux concepts philoQ (**Russell, Wittgenstein**) ; les 2ds, aux sciences empirQ (**Comte, Littré**). Ces approches mettent l'accent s/ l'analyse logQ, la langue ou la métho scQ, au détriment parfois de la réflexion s/ le sens profond de l'acte de connaître - ce que GC appelle « **le sens du co** ».

###### c. Certains courants de la phénoménologie ou de la psy cognIV

Même ds des approches qui s'intéressent au sujet connaissant (comme **Husserl ou Piaget**), l'accent est souvent mis s/ les mécanismes de la conscience ou du développement cognitif, sans toujours questionner la portée existentielle ou historique du savoir.

##### 3. Quelle perspective les scientifiques donnent-ils fréquemment à la coCE ?

Autotélique, le savoir se referme s lui-même, ce que GC dénonce par la triple comparaison : ce n'est pas « **sensé** ».

#### §2 À quelle finalité de la coCE CG invite-t-il ?

- La connaissance en outre appauvrit parfois la jouissance :

- √ Quand on mesure, identifie, réduit, on **perd quelque chose de l'expérience vécue** (ce qu'il appelle la **jouissance** : au sens large, le plaisir, la sensation, la beauté, l'existence).

- Cf : Analyser une œuvre d'art en termes purement techniques peut faire perdre son impact émotionnel.
- Cf : Connaître les lois chimiques de l'amour n'explique pas ce que c'est que **vivre un amour**

=> La coCE doit avoir une finalité : la « **jouissance de la vie** » i.e. à cprdr comme un appel à **reconnecter le savoir avec la vie**, à se rappeler que **l'intelligence n'est pas au-dessus de l'existence, mais une forme de celle-ci** ; il s'agit alors de **redonner du sens à la connaissance**, non en la rejetant, mais en la réinsérant dans **une finalité vitale** : non pas **vivre pour savoir**, mais **savoir pour mieux vivre**.

### §3 Quelle opposition GC réfute-t-il ? Que soutient-il ?

- GC critique ici une **opposition trop radicale** qu'on établit souvent entre **la vie** (la spontanéité, le vécu, l'organique, l'instinct, l'existence concrète) et **la connaissance** (l'analyse, la rationalité, la science, l'abstraction)

- Cf : d'un coté il y aurait la vie, le vivant ; de l'autre, il y aurait le savoir scQ

Pour ce faire, GC commence par critiquer l'idée selon laquelle **le savoir aurait sa propre justification**, une sorte de « **savoir pour le savoir** », comme fin en soi.

- √ Il souligne ici **l'absurdité d'une activité humaine déconnectée de toute finalité vécue ou humaine**. Comme si connaître n'avait aucun but autre que lui-même, ce qui va à l'encontre de l'expérience humaine.
- √ Il remet en cause une conception **absolutiste et puriste du savoir** (qu'on retrouve chez certains rationalistes ou scientifiques)
  - Cf A.Comte ou C.Bernard et objectivation du vivant pour classement et empilement de savoirs
  - Cf le personnage de **Conseil**, domestique de **Pierre Aronnax**, personnage-narrateur de 20... : classer, nommer et froideur irrévocable, et victime d'un accident qu'il aurait dû éviter ( je n'en dis pas davantage pour le moment)

Pour GC, réduire la connaissance à une fin en soi, c'est oublier qu'elle est produite par des êtres vivants, pour des raisons vitales.

- Selon ce qu'il appelle une opp entre coCE et vie, on n'aurait le choix qu'entre deux extrêmes :

- √ **La connaissance qui tue la vie** : la vie devient froide, mécanique, sans passion. C'est ce qu'il appelle « **l'intellectualisme cristallin** » : un savoir pur, « **transparent** », mais « **inerte** », privé de la vitalité du vivant.
- √ **La vie ridiculise la connaissance** : on rejette la raison, on se jette dans l'émotion, l'intuition, voire l'irrationnel. C'est le « **mysticisme trouble** » : une élan vivant, mais « **désordonné** », sans clarté.

En somme, **GC rejette ce faux dilemme**. Il critique l'idée que l'on doit choisir soit une connaissance morte, soit une vie irrationnelle. Pour lui, la véritable connaissance doit s'enraciner dans la vie, et la vie peut être éclairée par la connaissance, sans que l'une détruise l'autre.

### §4 : Comment CG explique-t-il le conflit qu'il identifie entre l'ho et le md ?

- Le vrai conflit n'est pas entre la pensée et la vie

- √ Penser, c'est prendre du recul par rapport au monde, c'est observer, douter, peser ce qu'on vit pour mieux y réagir.
  - √ C'est ce qu'il appelle un « **décollage** » : se détacher pour mieux comprendre
- => la pensée identifie, grâce à sa prise de recul, ce qui fait obstacle ds la vie
- le vrai conflit est **entre l'ho et le md.**
- √ C'est la prise de conscience par l'homme qu'il est confronté à un md extR, souvent difficile, hostile, ou incompris.
- La connaissance est alors un **outil vital**
- √ Elle n'est pas un luxe intellectuel : elle **sert à résoudre les tensions** entre l'homme et son environnement.
  - √ Elle aide à réduire les obstacles, à anticiper les dangers, à adapter notre vie au monde.
  - √ Elle produit des **théories, des lois, des règles pratiques** qui améliorent la vie.
- La connaissance « **défait** » l'expérience pour mieux la reconstruire.
- √ Elle analyse les échecs, isole les réussites, et transforme cette expérience brute en prudence, en savoir utile.
  - √ En gros : elle déconstruit la vie vécue pour en extraire des leçons abstraites qui constituent la « **sapience** » (sagesse) et la « **science** » < dér. de SCIRE, « savoir »
- => La coCE œuvre « **en vue d'aider l'homme à refaire ce que la vie a fait sans lui, en lui ou hors de lui** », « **pensée et connaissance s'inscrivent [...] dans la vie pour la régler** » : la coCE est donc bien un outil vital, il ne s'agit pas pour GC de la rejeter et elle a une finalité : ce n'est pas une fin en soi

**Donc :**

- √ la vie a un **sens, une organisation**, même si ce n'est pas toujours une conscience qui œuvre
  - Cf les **épines** ou **poils urticants** s les tiges ou autour des fleurs (ex. : rosiers, orties) sont autant de moyens pour la plante de se défendre contre les herbivores
- √ Et par surcroît, la suspecter de bêtise, c'est lui supposer une intelligence : si la vie était vraiment mécanique, alors elle ne pourrait ni chercher la lumière (« **aveugle** ») ni se tromper (« **stupide** »)
- √ Saillie ironique avec enjeux philosophiques : « **Seul peut être aveugle un être qui cherche la lumière, seul peut être stupide un être qui prétend signifier** »
  - connot° négVE des adj qui ciblent les puristes d'un savoir
  - surtt : dénonciation de l'anthropomorphisme, prisme de perception d'une tradition de biologistes notT, qui jugent à l'échelle d'une norme humaine :
    - la cécité n'a de sens qu'en référence à une norme : celle d'un être destiné ou orienté vers la vision. Un être pour qui la lumière n'est pas un repère vital n'est pas **aveugle**, il est simplement différent.  
Cf : une taupe ou un organisme vivant dans les abysses n'est pas qualifié d'« **aveugle** » en un sens pathologique : il n'a pas besoin de la lumière.
    - De même, la **stupidité** n'a de pertinence que pour un être qui a pour vocation de produire du sens, du langage, de la signification (comme l'humain).  
Cf : dire qu'un ver de terre est « **stupide** » n'a pas de sens en dehors d'une comparaison, injustifiable, avec l'intelligence humaine

=> Sont posées ici en filigrane les bases d'un concept clé de sa pensée : la **normativité du vivant**, qu'on retrouve plus bas ds notre intro et ailleurs ds le texte, i.e. la norme est toujours interne à un être vivant, ou plus précisément à son mode propre de relation au monde.

Cf « L'exp° en biol animale" : « Une route c'est un produit de la technique humaine, un des éléments du milieu humain, mais cela n'a aucune valeur biologique pour un hérisson. Les hérissons, en tant que tels, ne traversent pas les routes. Ils explorent à leur façon de hérisson leur milieu de hérisson, en fonction de leurs impulsions alimentaires et sexuelles. »49

En somme, GC défend l'idée que :

- √ **La connaissance est un outil vital, non pas un ennemi de la vie.**
- √ Elle permet à l'homme de **retrouver un équilibre avec le monde.**
- √ Il faut **revaloriser la vie** : elle n'est ni absurde, ni idiote, mais porteuse d'un ordre implicite.

### S5 : Que dénonce CG ? Que soutient-il ?

Canguilhem remet en question l'**arrogance humaine** qui consiste à croire que :

- √ Seul l'homme voit la « **vraie lumière** » (vérité),
- √ Seul l'homme donne un sens valable à la vie,
- √ Et que tous les autres êtres vivants sont « **aveugles** » ou « **stupides** » en comparaison.

Ce qu'il affirme :

- √ Les animaux ne sont pas idiots, ils ne répondent simplement pas à nos problèmes, mais aux leurs.
- √ Chaque espèce est adaptée à son propre monde, à ses propres besoins.
- √ L'homme n'est pas supérieur en tout : il ne fait pas mieux son nid que l'oiseau, ni mieux sa toile que l'araignée.

En outre, la technique humaine n'est pas aussi libre ou créative qu'on le pense

- √ Nos inventions répondent à **nos besoins et à notre environnement.**
- √ On n'invente **rien sans but ni matière** : un outil est toujours lié à un usage et à un contexte.

On ne trouve pas une telle arrogance dans l'art et la religion

- √ L'art ou la religion, pourtant porteurs de sens et de transcendance, ne méprisent pas la vie.
- √ Ils cherchent à la sublimer, à la transfigurer, mais pas à la rejeter.
- √ Contrairement à la science, qui parfois, en se voulant juge suprême, s'éloigne de la vie au lieu de l'enrichir

En somme, GC appelle à **humilité** : le scQ ne doit pas se croire **au-dessus du vivant**, mais **comme une partie** de ce vivant, et sa **connaissance** ne doit pas être un **jugement supérieur**, mais un **instrument de relation avec la vie** : le scQ doit comprendre qu'il recherche « un **accord sans problème entre des exigences et des réalités, une expérience dont la jouissance continue qu'on en retirerait garantirait la solidité définitive de son unité** », et c'est donc dans cette perspective qu'il doit engager ses coCES.

S6 : En somme, la peur, face aux différents « obstacles » de la vie, engendre la connaissance ; il s'agit non pas de condamner ceux qui ont peur, mais de leur permettre de vivre plus librement.

### S7 : Quels réseaux d'oppositions GC constate-t-il ?

- CG oppose « **forme, formation** » du côté de la vie, et « **analyse, division, résultat** » du côté des sciences

La vie produit des formes organisées, tandis que la connaissance cherche à en décomposer les éléments. Il est donc logique qu'une analyse, qui divise et simplifie, soit incapable de rendre pleinement compte de la richesse créatrice de la vie. En se concentrant uniquement s/ les composants, on perd de vue la signification de l'ensemble formé.

- Or, les formes vivantes sont des totalités orientées vers leur propre accomplissement dans leur interaction avec le monde. Elles ne peuvent être saisies que globalement, par une intuition ou une vision synthétique — jamais par une découpe analytique. Car diviser, c'est au fond « **faire le vide** », et une forme vivante ne peut être comprise si on la vide de son unité. Comme le dit Goldstein, neurologue et psychiatre, la biologie traite d'êtres qui existent, et qui s'efforcent de réaliser pleinement leur potentiel dans le milieu où ils vivent.

### §8 : Qu'est-ce que rate la biologie analytique selon CG ?

- En deux mots : le vivant

- GC ne rejette pas les recherches scientifiques qui mesurent, isolent et analysent — comme l'étude des effets d'un sel minéral s/ la croissance, la synthèse d'une hormone ou le bilan énergétique d'un organisme. Ce sont des travaux légitimes, utiles, et personne ne devrait les mépriser.

**Mais** : tant que ces analyses ignorent le **sens vital** des fonctions qu'elles décrivent, elles ne sont pas encore de la biologie au plein sens du terme. Une science du vivant ne se contente pas de décrire des mécanismes : elle doit aussi comprendre **pourquoi**, dans un contexte vivant, **tel comportement ou telle fonction a un sens pour l'organisme**.

Par exemple :

- √ Étudier l'alimentation ne consiste pas seulement à calculer ce qui est absorbé, mais à comprendre le **choix spontané** de l'organisme qui sélectionne certaines substances et en rejette d'autres, même si celles-ci auraient théoriquement la même valeur énergétique.  
Cf : le chimpanzé trouverait l'apport énergétique dont il a besoin ds la consommation d'un rat, d'un oiseau, d'un crapaud, etc ; il est omnivore : il choisit la banane !
- √ Étudier le mouvement implique de considérer **son orientation, son intentionnalité**. Sans cela, on confondrait le mouvement d'un corps vivant avec celui d'une pierre.

En réalité, toute connaissance analytique ne prend sens biologiquement que si elle est rapportée à la totalité vivante, c'est-à-dire à un organisme concret qui tend à se maintenir et à se réaliser dans un milieu.

Canguilhem cite alors **Kurt Goldstein**, qui insiste sur cette idée : souvent, ce que les biologistes prennent comme fondement de leur analyse (éléments isolés, cellules, substances) est justement ce qui est le plus problématique : car les faits ne prennent sens que dans une vision d'ensemble, dans une représentation de la totalité.

Il évoque aussi **Claude Bernard**, notre médecin physiologiste et épistémologue, qui pressentait cette difficulté : il reconnaissait que l'analyse des parties isolées ne suffit jamais à reconstituer la vie dans sa richesse. Il notait que certains phénomènes biologiques apparaissent **uniquement à partir de l'union complexe** de phénomènes simples, et que cette union **ne se réduit pas** à la somme de ses composants.

Mais GC ajoute une critique : malgré cette intuition juste, **Claude Bernard** reste prisonnier de l'attrait des sciences physico-chimiques, auxquelles il voudrait que la biologie ressemble. Il est donc tirillé entre la reconnaissance de la complexité irréductible du vivant et le désir de ramener la vie à des lois simples et mesurables — ce que GC conteste.

**§9 : Montrer que ce dernier § est centré s/ la nécessité de repenser l'épistémologie biologique à partir du vivant lui-même.**

- La raison doit connaître ses limites : comprendre la vie, ce n'est pas démonter une machine, la pensée rationnelle doit reconnaître qu'elle n'est pas toute-puissante, surtt face au vivant :

Cf : Un ingénieur p démonter un moteur de voiture, identifier chq pièce, mesurer leur fonct°T et cprdre l'ensemble. Ms un médecin qui aborde un corps vivant de la même manière, co un assemblage de pièces, passe à côté de ce qui fait la vie : la douleur, la fatigue, l'effort, l'adaptation, la guérison.

=> refus d'une Raison dogmatique (P1)

- La vie a sa logique propre : elle ne se laisse pas réduire à nos catégories logiques (P2). La pensée du vivant doit venir du vivant lui-même, non lui être imposée de l'extérieur.

Cf : Un chien malade qui refuse de manger une nourriture appétante et nécR selon un véto. Le chien norme sa relation à l'aliment selon son état intR (douleur, stress, instinct de survie). Il sélectionne, refuse ou accepte, non selon une logique objective, mais selon une normativité vitale propre à sa cond° du moment.

Le vivant norme son monde ; cette normativité biologique ne se déduit pas par l'analyse seule.

- L'observation « naïve » précède l'analyse savante (P3, cit° de Kurt Goldstein co argT d'autorité, neuro et psychiatre). Avant toute explication technique, il faut savoir voir, accueillir, ressentir le phénomène, le « donné » = la naïveté comme voie d'accès i.e. une forme de savoir non conceptuel : un contact direct avec le vivant, une connaissance préreflexive ou phénoménologique.

Cf Un jardinier expérimenté sait reco une plante malade au premier coup d'œil, sans faire d'analyse de sol, etc. Son savoir vient d'une relation vécue avec les plantes, d'une intuition empirique, bien avant tte co scQ.

Donc l'approche analytique, bien q nécR en biol, doit rester subordonnée à une saisie globale du vivant, à une forme d'accueil du phénomène, une intuition première du sens, irréductible à la méthode.

=> Pour cprdr la vie, il ne suffit pas d'une intelCE abstraite comme celle des « anges » mathématiciens qui se coupent du réel ; il faut aussi se confronter à ce qui est obscur, confus, vivant, parfois « se sentir bête », i.e. vulnérable, limité, incarné.

Cf Un éthologue qui étudie les chimpanzés dans la jungle ne peut pas arriver avec ses formules et ses tubes à essai pour modéliser. Il doit vivre ds leur milieu, les observer parfois sans comprendre, parfois se tromper, essayer encore.

Dian Fossey 1932-1985, primatologue qui passe en tout 18 ans au Rwanda ; assassinat dt causes non résolues - quoique soupçonnées..

Pour comprendre le vivant, il ne suffit pas d'être rationnel, il faut aussi être vivant soi-même. La biol ne se construit pas uniquement avec des chiffres, ms avec de l'intuition, de l'empathie, et une attention au sens que la vie donne à elle-même.

**Il s'agit donc** de réconcilier « **la pensée et le vivant** », selon les termes du titre de l'intro, et non pas, ou non plus, de les dissocier.

\*\*\*